

Hubert Villeneuve et Yolande COHEN

Respectivement doctorant en histoire à l'Université McGill
et historienne, département d'Histoire, UQÀM.

(2010)

"Élections de mi-mandat.
*Le Tea Party, un trait de
culture américaine.*"

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de: "Les classiques des sciences sociales"

Une bibliothèque numérique fondée et dirigée par Jean-Marie Tremblay,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergé (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Hubert Villeneuve et Yolande Cohen

"Élections de mi-mandat. Le Tea Party, un trait de culture américaine".

Un article publié dans **LE DEVOIR**, Montréal, édition du vendredi, 29 octobre 2010, page A9 — idées.

[Autorisation formelle accordée par les deux auteurs le 29 octobre 2010 de diffuser cet article dans Les Classiques des sciences sociales à partir du 1^{er} novembre 2010.]



Courriel : cohen.yolande@uqam.ca

Polices de caractères utilisée : Verdana, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5" x 11"

Édition numérique réalisée le 1^{er} novembre 2010 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.



Hubert Villeneuve et Yolande COHEN

Respectivement doctorant en histoire à l'Université McGill
et historienne, département d'Histoire, UQÀM.

"Élections de mi-mandat. Le Tea Party, un trait de culture américaine"



Un article publié dans **LE DEVOIR**, Montréal, édition du vendredi, 29 octobre 2010, page A9 — idées.

Hubert Villeneuve et Yolande COHEN

Respectivement doctorant en histoire à l'Université McGill
et historienne, département d'Histoire, UQÀM.

**"Élections de mi-mandat. Le Tea Party,
un trait de culture américaine".**

Un article publié dans [LE DEVOIR](#), Montréal, édition du vendredi, 29 octobre 2010, page A9 — idées.



Photo : Agence France-Presse Joshua Lott.
[Expression des voix conservatrices dissidentes, le Tea Party a le vent dans les voiles pour troubler les élections de la semaine prochaine.](#)

Alors que la campagne des élections de mi-mandat aux États-Unis entre dans sa phase finale, l'émergence du phénomène Tea Party dans la rue et dans les urnes déconcerte nombre d'observateurs. Tour à tour démonisés comme représentant de l'extrê-

me droite religieuse et bigote, comme un phénomène résultant de la crise économique et du taux de chômage de 10 % qui l'accompagne, ou plus simplement encore comme une excroissance populiste et radicalisée du Parti républicain, le Tea Party et sa principale figure de proue, Sarah Palin, surprennent par la vigueur de leur campagne et le succès des candidats qu'ils appuient contre ceux des grands partis établis.

Ces derniers pensaient pouvoir compter sans Sarah Palin et ses alliés, mais ont dû rapidement déchanter. Si ses interventions lors de la campagne présidentielle sur nombre de sujets ont démontré une ignorance et une incohérence manifestes, elles semblent aujourd'hui exprimer le zeitgeist (état d'esprit) d'une partie de la population américaine, anxieuse de trouver des réponses simples à des problèmes complexes.

Comment alors interpréter ce phénomène, incarné par des figures complètement nouvelles dans le paysage politique américain, mais dont l'histoire semble pourtant bien ancrée dans les traditions de ce pays ? Car il est facile d'exagérer l'ampleur et l'impact du Tea Party en l'envisageant comme une façon inédite et irrationnelle de faire de la politique. Les données factuelles témoignent d'une tout autre réalité.

Peur du changement

Tout d'abord, le Tea Party s'inscrit dans la continuité historique du conservatisme américain. Les «Tea Partiers» sont essentiellement des Blancs, majoritairement républicains et conservateurs, quoique minoritaires dans l'ensemble de l'électorat et au sein de l'électorat républicain lui-même (Lydia Saad, Tea Partiers are Fairly Mainstream in their Demographics, Gallup, 5 avril 2010 ; Robert P. Jones et Daniel Cox, Religion and the Tea Party in the 2010 Election, Public Religion Research Institute, octobre 2010).

Ils ne présentent pas de différences fondamentales par rapport à l'ensemble des Américains quant aux indicateurs socio-économiques, à leur degré de scolarité et même à leur répartition selon le sexe, attirant un nombre de femmes dans une proportion semblable à la moyenne nationale (même si elles paraissent plus nombreuses qu'avant à briguer des sièges). Nous avons donc affaire à une minorité active, de droite, qui exprime haut et fort la peur du changement d'une partie des classes moyennes qui ont peur d'être déclassées à la suite de la crise économique.

Il est intéressant de noter que la plupart d'entre eux se présentent comme de simples citoyens, qui en sont à leur première participation en politique. Quoique le Tea Party ait certes attiré dans son sillage le soutien de groupuscules radicaux, nous sommes tout de même loin ici de cette vaste et dangereuse cabale profasciste d'arriérés menaçant la démocratie américaine que l'on présente souvent en se référant à eux.

Diverses tendances

Par ailleurs, le Tea Party, comme beaucoup de regroupements ad hoc, est un mouvement de protestation qui n'est pas idéologiquement homogène. À l'instar de la droite américaine, il reflète la convergence de diverses tendances dont la cohabitation s'articule autour d'intérêts et, surtout, d'antagonismes communs. Ces antagonismes, quoique très généraux, n'en sont pas moins identifiables et situent le Tea Party non pas en rupture, mais dans la continuité des mouvements conservateurs qui, aux États-Unis, prennent la parole par le truchement de coalitions hétérogènes rassemblées autour de dogmes établis.

Ainsi, l'antiétatisme du Tea Party, cette méfiance séculaire envers l'extension des prérogatives de l'État, et plus généralement envers l'emprise réelle ou appréhendée de tout pouvoir

bureaucratique sur les libertés individuelles, a trouvé dans la contestation du plan de sauvetage financier du président Obama son expression la plus achevée.

Corollaire de cette affirmation des prérogatives des individus par rapport à l'État, vivace depuis l'époque coloniale et partagée parfois même par la gauche américaine, l'antiétatisme est la matrice doctrinale du Tea Party, bien davantage que le conservatisme moral ou religieux auquel adhéreraient pourtant plus de la moitié des Tea Partiers. Prédominant donc largement dans la rhétorique des Tea Partiers les thèmes de la lutte contre la bureaucratisation, la préoccupation pour le déficit (abyssal) de l'État fédéral, de même que l'opposition à l'extension des pouvoirs de celui-ci dans la sphère sociale et économique.

Anti-intellectualisme

Grand cas est fait du populisme du Tea Party, lequel tente d'opposer le sens commun de l'humble citoyen et de celui des élites. Cette colère n'est toutefois pas uniformément dirigée contre l'establishment, comme on a pu le dire. Elle vise beaucoup moins Wall Street et les élites économiques que la classe politique de Washington, et surtout les élites intellectuelles, vues comme déconnectées des préoccupations des humbles citoyens. L'anti-intellectualisme, lui aussi l'une des constantes les plus durables de la culture américaine («older than our national identity», comme disait l'historien Richard Hofstadter), se retrouve aisément dans la rhétorique d'une Sarah Palin ou d'un Glenn Beck. Ces derniers se comparent aisément, plus d'un demi-siècle après, à un Barry Goldwater, critique violent des libéraux qui ne comprennent pas que «the answers to America's problems are simple».

Trait de culture

Le Tea Party, comme son nom l'indique, veut aussi renouer avec les mythes fondateurs du nationalisme américain. Il se réfère à un âge d'or imprécis, principalement à l'idéal jeffersonien des XVIIIe et XIXe siècles, celui de l'État minimal, du libéralisme classique, mais aussi de la foi dans les vertus du peuple, héritée de la Révolution et de l'esprit de frontière. Depuis deux siècles, cette conception civique de la nation coexiste en Amérique avec une autre conception plus ethnique de la nation, qu'incarnent aussi les Tea Partiers, avec leurs nombreuses positions musclées sur l'immigration et leur rejet du cosmopolitisme libéral. Qu'il ait réellement existé ou non, c'est d'un monde façonné par ces idéaux dont les Tea Partiers se sentent privés, alimentant ce message d'aliénation, du pays «à reconquérir» qui leur est typique.

Ce sentiment avait été saisi par Daniel Bell, qui qualifiait dès 1962 de «dispossessed» les militants de la droite populaire, alors en ébullition. Ces derniers, tout comme les Tea Partiers aujourd'hui, étaient déçus de huit ans de présidence républicaine sous Eisenhower, en laquelle ils avaient investi nombre d'espairs. Tout comme celle d'Obama en 2008, l'élection de John F. Kennedy en 1960 leur permit de libérer une colère longuement contenue. Pendant quelques années, cette «radical right» qui s'incarnait dans des organisations comme la John Birch Society, fit les manchettes, jusqu'à ce que le mouvement finisse par s'épuiser graduellement. Aujourd'hui, à la faveur du désarroi ressenti par de nombreux Américains, le Tea Party reprend le flambeau de la contestation!

Expression des voix conservatrices dissidentes, le Tea Party a le vent dans les voiles pour troubler les élections de la semaine prochaine. Mais quelle qu'en soit l'issue, ces traits constitutifs du

conservatisme américain ne disparaîtront pas de sitôt: ils forment un élément durable de la culture américaine.

Fin du texte